

CONSONANCES ET RESONANCES STRATEGIQUES EN CONDITIONS DE NORMALITE, DE CRISE ET DE RISQUE EXTREME

Dr. Gheorghe Vaduva

Abstract

*La stratégie militaire devient, jour par jour, l'un des domaines qui supportent et supporteront des débats, des opinions, des ouvertures de toute sorte et toute sorte de connexions, interprétations, interceptations, commentaires et même des immixtions. Comme on se passe toujours avec le fruit interdit. Bien sur, il s'agit bien de la partie visible d'Isbergues. Dans les abîmes, c'est autre chose, il ya une autre logique, un autre sorte de dialectique. Une logique du mystère et une dialectique de ce qui ne se voit pas, une dialectique des abîmes. Et, croyons-nous, la réalité, déjà constaté et confirmé, en conformité de laquelle, la parte visible de la stratégie (de la stratégie militaire, évidemment) se trouve dans les rayons de toutes sortes d'analyses et de débats, n'est ni trop mauvaise, ni trop bonne. Le fait que tout le bon monde discute de stratégie militaire (même si on n'utilise pas ce nom) représente, jusqu'à un certain point, une chose remarquable. Nous vivons dans les yeux du monde et, comme on dit, **homo sum, et nihil humani a me alienum puto**, il faut savoir tout ce qu'on peut le savoir, il faut penser a tout ce qu'en nous intéresse et refléter a tout ce que subit des échanges, des transformations, des devenir. Ce n'est pas mal, parce que, en ce qui concerne l'habitude de faire stratégie et stratégies, on n'a pas changé grand-chose au fil des siècles. La stratégie militaire peut être même bénéficiaire de ces débats, en dépit du fait qu'elle s'en moque. Elle suite imperturbable son chemin et, selon nos connaissances, ne renonce jamais a sa raison d'être, même-si, dans les dernières décennies du siècle qui vient de passer, elle s'est sortie massivement par les portes du domaine militaire est s'est plantée avec succès partout ou il y a des conflits, y compris dans l'économie, dans les finances, dans les relations internationales etc., en y donnant des résultats remarquables. Parce que la stratégie arrache l'actionne du lit de Procuste, lui donnant de la flexibilité, l'habileté, la consistance, l'intelligence et la capacité de s'adapter à la dialectique ou à la dynamique riche et créative des volontés qui se confrontent pour résoudre le différend d'entre elles. La stratégie militaire ne tient seulement de l'art de la guerre, même-si elle justifie, expertise et met en œuvre ce précepte de tous les temps du monde qui dit : **vivere militare est** (vivre c'est combattre).*

Mots-clés: *stratégie, décision, expertise, conflit, opérationnel, tactique.*

Besoin de connexion

La stratégie militaire n'est pas quelque chose d'inintelligible, donnée seulement à ceux qui sont très capables de réaliser des constructions complexes et, parfois, bizarres, cachées, camouflées, avec des significations et implications multiples et connexes, quelquefois extrêmement rigides, quelquefois extrêmement flexibles, fluides et même chaotiques, même-si elle en semble comme ça. La stratégie militaire est une branche significative de la composante militaire de la vie des gens, une manière compliquée de penser, planifier et organiser et, évidemment, d'agir en situation de guerre ou de conflit militaire, dans un processus de contrôler/gerer (par les moyens militaires aussi) une crise ou dans une situation-limite.

La stratégie militaire reste, en son essence, la science, la pratique, l'habileté, l'expérience, l'art et la méthode de mettre en œuvre une décision de grande envergure (notamment une décision politique majeure), en conditions d'un milieu international et régional complexe conditionné, difficile, conflictuel, avec de nombreuses restrictions, défis, périls, menaces et vulnérabilités, qui demande une philosophie d'identifications, de calculs et d'acceptation du risque implicite, y compris du risque extrême, d'élaboration, sur cette base, d'un comportement adéquat et, en même temps, d'assurer d'une expertise conformément aux systèmes est processus de générer la décision politique.

La stratégie militaire a été comprise, a son origine, comme habileté des hommes très intelligents, des grands chefs militaires et du commandement militaire de devancer et dépasser

l'adversaire, c'est à dire l'ennemi, dans la guerre et pendant la préparation de guerre, en utilisant d'une manière intelligente, les forces, les moyens et les ressources établies par le décideur politique et, en même temps, de créer les conditions nécessaires pour remporter la victoire dans une bataille ou dans une guerre, de réaliser les buts et les objectifs fixés ou proposés. Et, si nous y pensons bien, c'est toujours comme ça. Rien n'y est changé. Elle tient de l'expérience, de préparation et de l'art du commandement militaire, du chef militaire, du manager militaire de concevoir, planifier, organiser, relier, opérationnaliser, et actualiser, d'une manière réaliste, intelligente et courageuse, les systèmes et les processus actionnels, et les méthodologies aussi, qui mettent en œuvre une décision politique, optimiser bien sur, par le philtre synergique d'une stratégie de sécurité nationale, d'alliance ou de coalition.

Donc, la stratégie militaire suppose l'existence de quatre éléments majeures au moins qui demande une interconnexion en systèmes et processus structuraux et actionnels, sur un support de haut risque, voir de risque extrême, en conditions des déterminations complexes, avec des évolution imprévisible et même chaotiques: une *décision politique* élaboré par ceux qui sont en droit de le faire; un *milieu stratégique conflictuel*; un *concept stratégique de forces, moyens, actions et ressources*; un *support d'engagement légal et légitime*. Toutes les quatre composantes se conditionnent réciproquement et, selon notre opinion, l'un ne peut pas exister sans l'autre en configuration stratégique.

Les inter-conditions (consonances et résonances) d'entre tous les quatre éléments sont suggérées dans la *Schéma nr. 1*, comme suit:

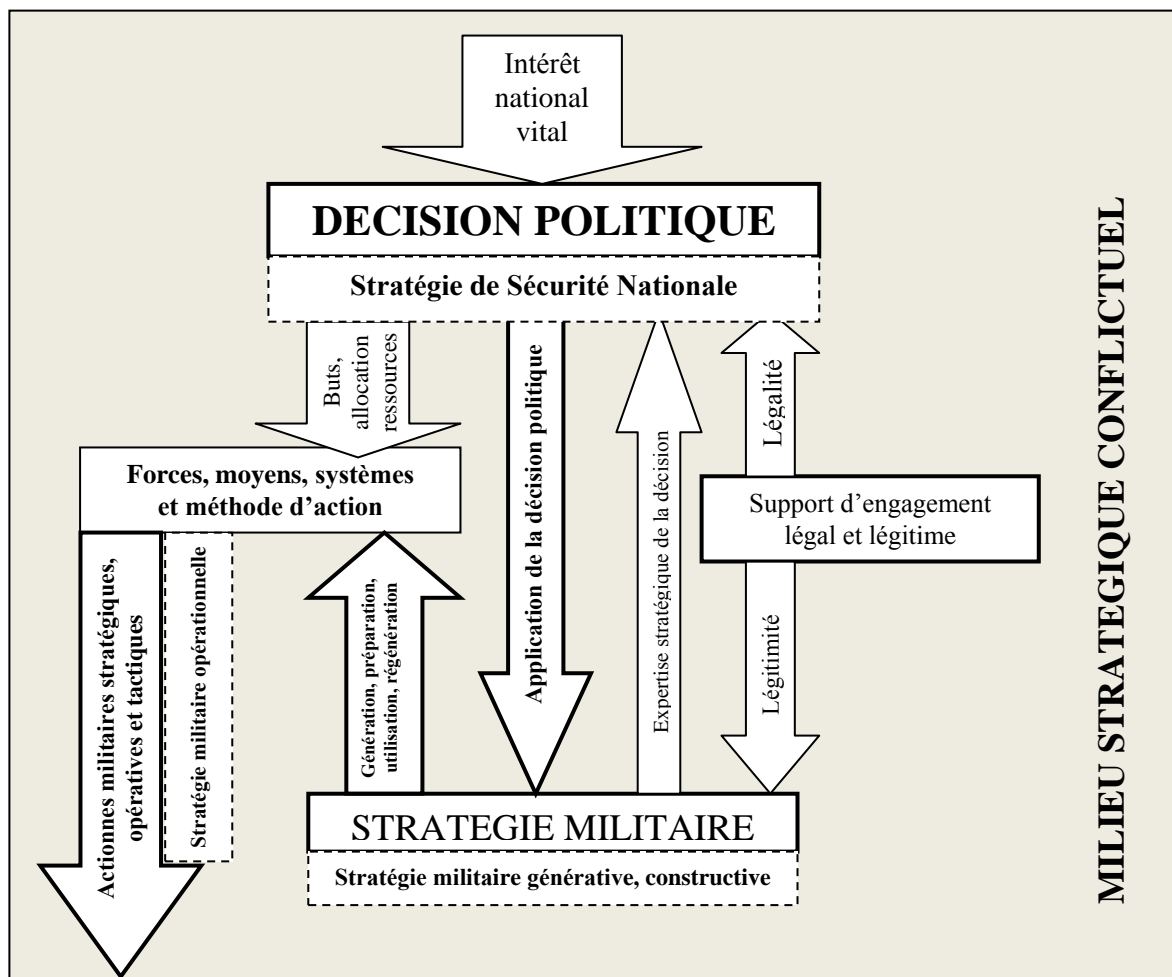


Schéma nr. 1 Consonances et résonances stratégiques politiques et militaires décisionnelles et actionnelles

Comme on voit, les conditionnements sont très étroits, mais très flexibles aussi, ainsi que la capacité d'action (à tout niveau de risque) et de réaction-réponse (à tout niveau des provocations, défis, périls et menaces) peuvent être adaptés rapidement aux exigences de la situation concrète. Bien

sur, la stratégie militaire n'est seulement une stratégie d'action (opérationnelle), même aussi une stratégie de mettre en œuvre une décision politique pour n'importe quelle sorte de situation conflictuelle, de celles qui tiennent de solutionner, par les moyens militaires aussi, des crises, aux celles de soutiens de la population, en cas d'urgences civiles et militaires, des calamités et désastres.

Mais, avant tout, la stratégie militaire doit répondre à un commandement très important, sans lequel aucune autre action ou réaction, en situations normales, de crise ou de risque extrême, ne peut être possible. Il s'agit de générer les forces et les moyens nécessaires pour l'action préventive, préemptive, de réponse ou de riposte. De telles actions sont, de règle, complexes, variables, planifiées et, en fonction de situations concrètes, modelables et en adaptables, c'est-à-dire, surprenantes, et même intempestives, distribuées sur une plage très large, dans des conditions des situations complexes, de la franchise du seuil critique d'entre normalité et anormalité, jusqu'au risque extrême et guerre.

Générer des forces, des moyens et des actions ce n'est pas facile, bien fixé dans des politiques et stratégies immuables, même si, à première vue, cela devrait l'être. Les forces, les moyens et les ressources nécessaires pour l'action militaire sont et seront toujours d'ordre spécial, avec une philosophie spéciale, de règle, inaccessible pour le sens commun ou pour la compréhension commune. Elles se seront toujours situées dans des coordonnées mouvantes, toujours les mêmes, et toujours les autres, entre des paradoxes compliqués et des constructions achevées et laborieuses. Ce sera très difficile à expliquer pourquoi il est besoin d'une chose pareille, pourquoi une armée a besoin de telles ressources, pour quoi on doit lui accorder ces ressources, dans un monde où la violence armée a été, est et sera toujours condamnée, jetée au dehors de la loi, répugnée et non-acceptée. L'affirmation simple que la guerre fait partie de l'ordre du monde, de la vocation et de réalité de la société humaine ne peut convaincre et n'impressionne personne. Ce n'est qu'un «mal», comme les autres, nous le connaissons, l'oublierons tout de suite et allons plus loin, parce que la vie passe trop vite et nous ne comprenons moins combien de bonnes choses, planifiées ou non, comprises ou non, sont et resteront non-faites.

Une armée se prépare toujours pour la guerre. Non semaines ou mois, mais dizaines d'années, même siècles, parce qu'aucun Etat de ce monde, grand ou petit, puissant ou faible, ne se permet de ne se préparer pour faire face aux risques majeurs et notamment aux risques extrêmes, comme la guerre. Les déclarations de toute sorte, les politiques d'harmonisations des intérêts du monde, le respect de la vie, les valeurs qui se sont accumulées au fil des millénaires, les nombreux accords internationaux n'ont réussi jamais ni à prévenir, ni à limiter ou tempérer les recherches dans le domaine des armements, des systèmes perfectionnés d'armes, des armes nucléaires, des armes basées sur les ondes, lasers, nanotechnologies, sur des technologies modernes, certaines inconnues même par le monde scientifique évolué. Jamais, le monde n'a renoncé à ses armes, mais celles qu'elle a supposées aux traités de non-prolifération ou de diminution sont, généralement, dépassées ou incontrôlables d'une manière efficace.

Le monde est, donc, dans son essence, conflictuel. Mais l'essence dynamique du monde n'est pas représentée par les valeurs, mais par l'intérêt. Les valeurs sont seulement la base, le support de la civilisation du monde, ses temples et ses monuments. Les dynamiques, c'est-à-dire, le mouvement et la conflictualité ont, comme support, les intérêts, et non pas les valeurs. Il y a de la conflictualité politique, économique, sociale, informationnelle et militaire. Les uns essaient d'accréditer l'idée d'une conflictualité culturelle, donc le monde serait conflictuel par ses systèmes de valeurs aussi, que les valeurs d'Islam, par exemple, sont opposées aux valeurs de la civilisation démocratique, ou même en rapports de conflictualité avec celles-ci etc. En réalité, les valeurs du monde ne sont pas et ne peuvent pas être conflictuelles, parce qu'elles ne représentent autre chose que les accumulations et les résultats des actions qui se sont prouvées comme bénéfiques et durables. S'il existe une unité de ce monde, celle-ci existe sur le support axiologique de ce monde, sur son architecture axiologique et patrimoniale, sur et dans ses systèmes de valeurs. Seulement les intérêts sont conflictuels. C'est-à-dire, il y a de la conflictualité dans ces buts et objectifs, dans ces projections actionnelles qui constituent des mobiles et de moteurs des actions de toute sorte, de celles financières, marchés, infrastructures ou celles qui partagent la terre, génèrent les causes, assimilent les résultats et les effets convenables.

Les politiques, les stratégies (y compris la stratégie militaire) et les actions n'opèrent seulement dans les espaces des intérêts, mais aussi en celui des supports axiologique et de civilisation de ce monde, c'est-à-dire, dans la sphère de valeurs, par l'intermédiaire des composants scientifiques et

artistiques. Ainsi, quand on parle des niveaux de l'action militaire, par exemple, nous avons en vue non seulement des intérêts qui génèrent l'action, mais aussi le support de valeurs, structurel et organisationnel de l'action. C'est vrai, l'action suppose un système d'activités et d'événements qui visent un but qu'on réalise en atteignant un certain nombre d'objectifs. Mais l'action n'est pas seulement intérêt, même si l'intérêt continue à être son principal moteur. Au delà de ce moteur, il y a un support de sagesse, un système de valeurs auxquelles on rapporte chaque résultat, chaque produit, chaque effet.

La stratégie militaire (et non-seulement militaire) est, dans ce cadre, non seulement la science, l'expérience, la modalité et l'art de réaliser une décision politique, mais aussi la science, l'expérience, l'habileté, l'art et la modalité de consoner l'effet prévisible d'une action ou d'un complexe d'actions avec les coordonnées axiologiques militaires et civiles-militaires de celui-ci. Autrement dit, la stratégie militaire met en relation les supports, les mobiles et les niveaux prévisibles de l'action militaire dans une architecture à géométrie variable et capacité d'adaptation aux échanges désirées, planifiées ou seulement doutées, mais possibles, mais non pas n'importe comment, mais dans un contexte de valeurs, de légalité et de légitimité. Parfois, le niveau stratégique est en mesure de configurer le niveau opérationnel et le niveau tactique – sur des coordonnées stratégiques consonantes ou dissonantes – et même en offrir expertise stratégique pour le niveau politique, sur les mêmes coordonnées, autrefois, il signale seulement une possible dialectique aléatoire des consonances ou des dissonances. Cette chose est très importante, parce que, d'une part, il faut attentionner le décideur politique sur les responsabilités qu'il en doit assumer et, d'autre part, il contourne mieux le niveau de risque de l'action en plan opérationnel et en plan tactique.

On présente une possible manière de mettre en relation ces niveaux dans *Schéma nr. 2*.

NIVEAU	INTERCONEXIONNES		
	Intérêt (motif de l'action)	Support axiologique (support de valeurs de connexion)	Effet de interconnexion (attendu, espère, planifié, réalisé)
Politique	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Justification de la composante politique militaire (de sécurité et défense) de la structure militaire (architecture, construction, transformation militaire); ➤ Allocation des ressources; ➤ Le but de l'intervention (action) militaire; ➤ Limites et configuration politique de l'engagement. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Systèmes de valeurs des parties qui se trouvent en conflit; ➤ Sphère d'intersection de l'entité des éléments de décision politique en matière de sécurité-défense et l'entité des valeurs qui définissent le support réel et durable de la sécurité-défense. ➤ Modalité dans laquelle la décision politique vise les systèmes des valeurs. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ L'expertise stratégique offerte par le niveau stratégique (et acceptée par le niveau politique) basée sur l'analyse stratégique des interconnexions et exprimée dans la qualité et dans le réalisme des arguments qui soutiennent ou pondèrent (modèrent) la décision politique; ➤ Développement de l'expérience en plan de la politique de sécurité et de défense; ➤ Assimilation de résultats qui peuvent enrichir le patrimoine politique-militaire de valeurs de sécurité-défense.

Stratégique	<ul style="list-style-type: none"> ➤ But et l'objectif stratégique; ➤ Niveau stratégique d'engagement, en fonction de ressources et de limites fixées par le décideur politique; ➤ Manœuvre stratégique. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Culture stratégique; ➤ Expérience de guerre avouée dans les œuvres importantes, en monuments, musées, mais dans la conscience collective de la nation et de l'armée aussi ; ➤ Culture organisationnelle ; ➤ Respect de l'institution militaire ; ➤ Qualité du commandement stratégique; ➤ Confiance etc. etc. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Capacité de combiner l'intérêt avec les coordonnées axiologiques, d'élaborer un support d'expertise stratégique pour la décision politique et un support de culture stratégique pour une décision stratégique réaliste et complète qu'on transmettra au niveau opérationnel; ➤ Développement d'une culture stratégique nécessaire pour le commandement stratégique, pour le stratège et pour l'état major.
Opérationnel	<ul style="list-style-type: none"> ➤ But et l'objectif de l'opération; ➤ Manœuvre opérationnelle; ➤ Réalisation des dispositifs demandés; ➤ Projection de la Force. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Culture opérationnelle; ➤ L'esprit de vainqueur (ou de sacrifice); ➤ Culture organisationnelle; ➤ Expérience; ➤ Qualité du commandement opérationnel. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Connaissance des supports axiologiques de la décision; ➤ Formation (développement, sur cette base aussi) d'une culture organisationnelle opérationnelle, très nécessaire en management des opérations.
Tactique	<ul style="list-style-type: none"> ➤ But et objectifs tactiques du combat; ➤ Succès tactique; ➤ Sécurité et protection de la Force ; ➤ Sécurité et protection de l'environnement etc. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Expérience de guerre des combattants et de l'unité; ➤ Traditions de l'unité combattante ; ➤ Cohésion; ➤ Culture organisationnelle; ➤ Respect de valeurs de l'unité; ➤ Qualité des combattants etc. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Formation (développement) d'une culture organisationnelle du niveau tactique et d'une action tactique ; ➤ Motivation supérieure des combattants ; ➤ Effets motivations supérieurs ; ➤ Maximisation de l'horizon attendu.

Schéma nr. 2 Des supports des connexions axiologiques en dynamique décisionnelle politique, stratégique, opérationnelle et tactique

Consonance stratégique sur support de risque militaire extrême

La stratégie militaire n'opère pas seulement avec des théories, expériences, habiletés et capacités créatives pour mettre en œuvre une décision politique majeure en ce qui concerne utilisation de la force, des moyens, des ressources et des actions militaires pour imposer la volonté de la sienne à l'adversaire et la réalisation des buts et des objectifs du domaine de la sécurité-défense. Les forces, les moyens, les ressources et les actions militaires sont et seront utilisés pour les autres buts qui tiennent du phénomène « guerre ». Ce sont des forces et des moyens d'action et de réaction militaire dans n'importe quelle situation que le décideur politique considère susceptibles d'être traités comme ça, à condition que l'intervention militaire soit légale et légitime et les règles et les principes établis par le droit international soient respectés en totalité.

Aucun Etat du monde ne peut se permettre d'entretenir des forces armées seulement pour faire face à une guerre possible, même-si une telle raison ne disparaîtra jamais de la philosophie et de la physionomie de l'institution militaire. Une armée doit être capable de répondre rapidement à un commandement stratégique national ou international, d'alliance ou de coalition, dans des limites des responsabilités fixées par la Constitution et par les lois organiques. Aujourd'hui, on ne défend pas le pays seulement à ses frontières, quiconque doit sécuriser et défendre les frontières d'un pays, même à ce temps ou elles deviendront symboliques. Tant qu'un pays a parlement, gouvernement, souveraineté sur son territoire et responsabilité de son passé, de son présent et de son avenir, quelque soient les conditions internationales, existera aussi l'impératif catégorique, exprès et vital de garder l'identité nationale, de sécuriser et défendre ses frontières et celles des alliés et des partenaires. Mais, aujourd'hui, on ne sécurise et ne défend les frontières d'un pays en concentrant des divisions à la frontière, en y bâtissant des fortifications et en développant une philosophie hostile des frontières-

lignes qui séparent et opposent. Le temps de ces frontières est passé. Aujourd'hui, les frontières des nombreux pays – notamment de ceux qui font partie de l'Union Européenne – séparent, identifient et unissent. Elles sont des expressions de la construction et du développement des identités fortes qui réaliseront vraiment la grande identité européenne. La métaidentité européenne sera, en effet, au moins dans sa première phase – celle de l'édification et de la consolidation –, une identité des identités. Mais, cela suppose le respect des frontières, leur sécurisation, la réponse aux périls, défis et menaces et vise la réduction des vulnérabilités aussi. En même temps, la sécurité de chaque pays dépend de la sécurité des autres pays, du contrôle et de la gestion de la conflictualité, y compris par les moyens militaires. Parce que, dans les nouvelles conditions, quand il y a dans le monde 12.000 de ogives nucléaires actives, des systèmes d'armes performants, réseaux transfrontaliers, terroristes et mafieux, chaque Etat devient responsable de la gestion de la conflictualité, de la solution, y compris par les moyens militaires, des crises et des conflits. Aujourd'hui, la dimension morale de l'acte militaire – qui, on le sait, a, depuis toujours, valeur stratégique – a beaucoup évolué, s'est beaucoup transformée. Aujourd'hui, c'est moral de participer à l'effort militaire et civil-militaire collectif de contrôle de la conflictualité, de gestion des crises et des conflits armes, et non de ne pas participer. Non-participer ne signifie pas ne pas te mêler dans les affaires internes d'un Etat – comme le demande le droit international –, mais ne pas aider cet Etat (qui se trouve en crise ou en danger), d'écarter ce danger, de sortir d'anormalité et de continuer sa vie et mettre en application des projets de développement économique et social. Immoral c'est de rester l'arme à pied, en motivant qu'il n'y a pas de menaces pour toi, et attendre que les autres résolvent les crises et les conflits qui se produisent loin de ton territoire, de ta maison et de ta manière de vivre. Les défis, les dangers et les menaces sont loin de toi et, dans une vision simpliste, elles ne te dérangent pas, ne t'engagent pas, ne représentent pour toi aucun motif pour t'assumer un risque et, plus le moins pour être obligé de considérer que tu pourrais t'assumer un risque extrême, le risque de ce pays qui se trouve dans une crise politique-militaire profonde.

Autrefois, l'intervention militaire était considérée non pas comme une aide nécessaire, mais comme une agression contre cet Etat, même si elle était effectuée à la sollicitation des structures légitimes de puissance de ce pays. Même cette sollicitation était posée sous un signe d'interrogation, en ce qui concerne sa légalité et sa légitimité. Bien sur, en certains cas, ce signe d'interrogation était justifié, dans d'autres cas non. Certainement, à l'heure actuelle, en condition de la globalisation et de l'inter-condition des défis, des périls et des menaces, les vulnérabilités s'inter-conditionnent et, d'ici, les risques aussi.

L'évolution du risque militaire (calculé, imposé, aléatoire ou assumé) connaît un mouvement significatif vers la limite de haut, vers le risque militaire extrême. Et cette configuration du risque, plus exacte, des modalités d'évaluer le risque, fait partie de la stratégie. En notre opinion, la compétence, l'habileté, la capacité et la responsabilité de la gestion du risque militaire – de celui qui est très bas à celui qui s'appelle risque extrême – revient au domaine stratégique, c'est-à-dire, au stratège et au stratégiste, au commandement stratégique et aux structures d'études et de recherches stratégiques de défense et de sécurité.

Le risque militaire est, évidemment, le risque de guerre. Mais, le risque militaire extrême est aussi celui de s'assumer les actions militaires et civiles-militaires des théâtres d'opérations des zones ardentes du monde, c'est-à-dire, le risque de la gestion des composantes acutes de la conflictualité militaire du monde.

Toute la stratégie militaire – de celle des forces à celle des moyens, des actions et des ressources, de la théorie stratégique à la pratique stratégique et même à l'art stratégique – c'est une stratégie de risque, et le plus, une stratégie de risque extrême, c'est-à-dire, une stratégie de guerre ou de conflit armé, d'intervention militaire en situation-limite. Chaque militaire participant, en chaque moment de l'intervention – de risque bas au risque extrême – risque toujours sa vie. Pour un militaire, presque en toutes conditions, n'importe degré de faveur qu'elles en offrent – même pendent l'instruction habituelle – le risque tend vers sa limite supérieure, c'est un risque extrême. Il y a une dialectique du risque militaire dont, d'après notre opinion, il faudrait tenir compte, quand on prend des décisions ou quand on expertise des décisions, y compris les décisions politiques.

En *Schéma nr. 3* nous suggérons une possible grille d'évaluation du risque militaire.

MISSIONS	EFFECTUEURS	Niveau du risque											
		Bas			Moyen			Levé			Extrême		
		0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Préparation, instruction	Politique	■											
	Stratégique					■							
	Opérationnel						■						
	Tactique								■				
	Individuel										■		
Intervention aux calamités et désastres	Politique		■										
	Stratégique							■					
	Opérationnel								■				
	Tactique										■		
	Individuel											■	
Missions de maintenance de la paix	Politique		■										
	Stratégique							■					
	Opérationnel								■				
	Tactique										■		
	Individuel											■	
Missions d'imposition de la paix	Politique					■							
	Opérationnel									■			
	Opératique										■		
	Tactique											■	
	Individuel												■
Mission de gestion des crises et des conflits	Politique					■							
	Stratégique									■			
	Opérationnel										■		
	Tactique											■	
	Individuel												■
Combat du terrorisme	Politique									■			
	Stratégique										■		
	Opérationnel											■	
	Tactique												■
	Individuel												■
Guerre	Politique												■
	Stratégique												■
	Opérationnel												■
	Tactique												■
	Individuel												■

Schéma nr. 3 Niveau de risque des missions

Le niveau (degré) de risque Rc (Risque calculé) devrait être déterminé, d'après notre opinion, sur l'intersection de l'entité des défis, des périls et de menaces {DPM} avec l'entité des vulnérabilités {V}, de manière suivante :

$$Rc = \{DPM\} \cap \{V\}$$

Evidemment, l'entité {DPM} se constitue sur réunion des entités des défis {D}, des périls {P} et des menaces {M}.

Chacun des éléments qui composent l'entité {DPM} (l'identification concrète du défi, du péril et de la menace) peut être évaluée, par exemple, sur une échelle de 1 à 10. En calculant le nombre moyen, on arrive à une évaluation du risque (sur une échelle de 1 à 10 aussi), et on note le résultat dans

une échelle comme celle du schéma ci-dessus. Une présentation du risque calculé RC est suggéré dans Schéma nr.4.

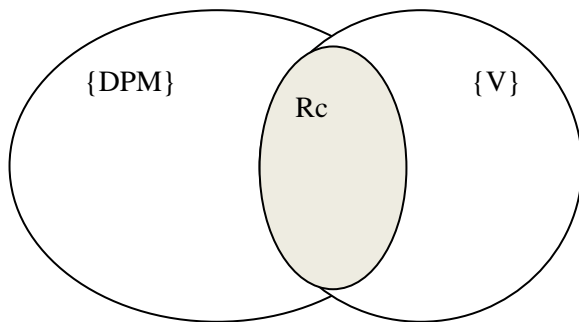


Schéma nr. 4 Représentation du risque

Le calcul du risque aide a une élaboration réaliste de la stratégie des forces, des moyens et des actions et non seulement a une stratégie opérationnelle efficace, a la corrélation juste de toutes les déterminations, ce qui permet, d'une part, l'expertise consistante de la décision politique et, d'autre part, qu'elle soit correctement mis en œuvre et la possibilité de contrôler continuellement le risque.

On ne réalise pas cette chose d'un jour à l'autre. Il faut connaître profondément le domaine, avoir des informations en temps utile et la capacité de saisir, comprendre, évaluer, diagnostiquer et pronostiquer les connexions et les évolutions des systèmes et du processus militaires et civiles-militaires, en fonction de caractéristiques du milieu stratégique de sécurité et du nombre toujours variable des défis, périls et menaces et des vulnérabilités militaires.

On suggère, dans *Schéma nr. 5*, une possible grille des déterminations et des connexions dans le plan de la stratégie militaire.

Toute cette longue, laborieuse et responsable activité tient de la stratégie, de la compétence et de la responsabilité du niveau stratégique, de la théorie, pratique et art stratégique.

MILIEU STRATEGIQUE CONFLICTUAL

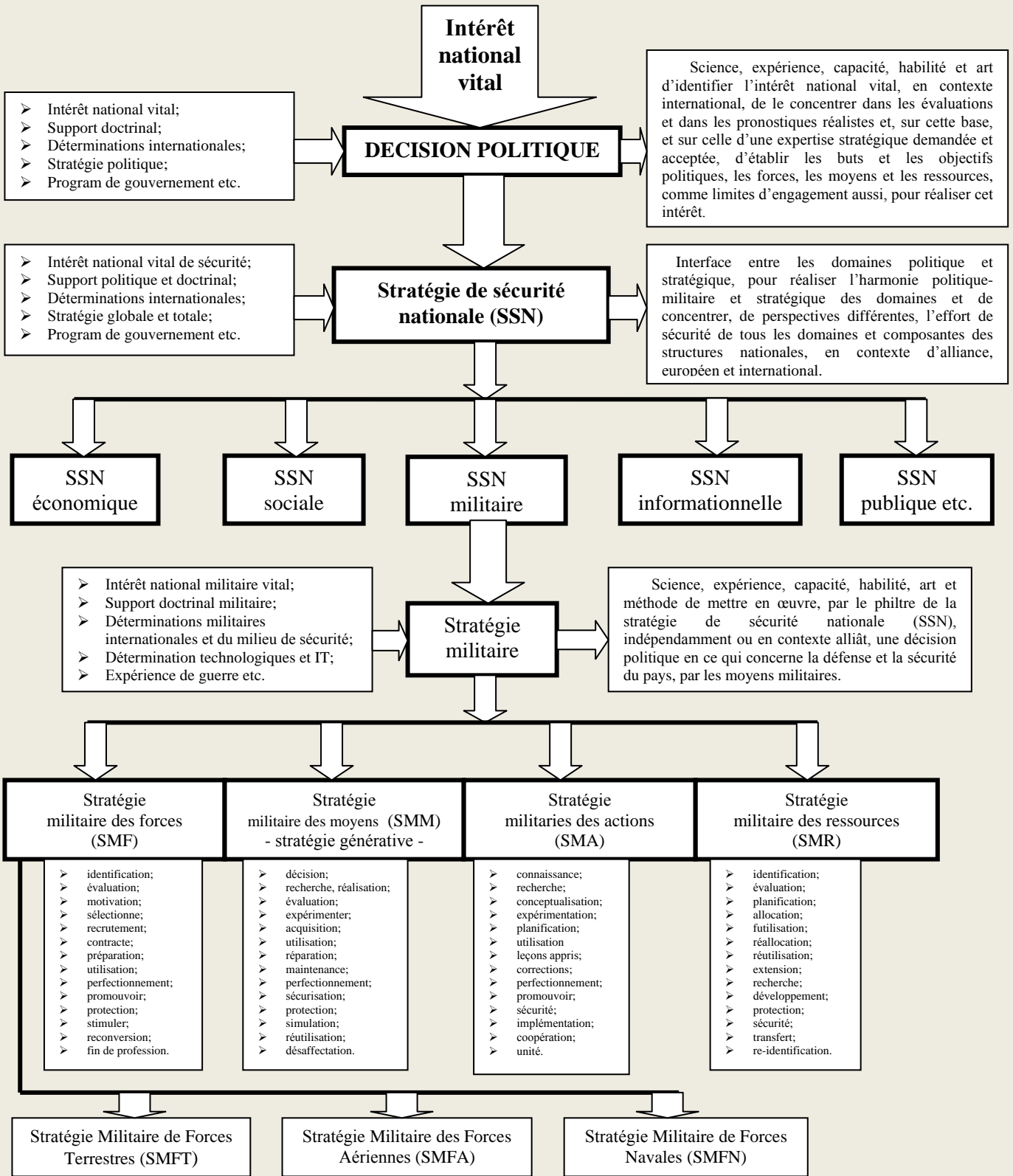


Schéma nr. 5 Déterminations et connexions de la stratégie militaire

Conclusion

On caractérise la stratégie militaire par l'intensité, continuité, flexibilité et responsabilité, par l'adaptabilité constructive et intelligente aux caractéristiques du milieu de sécurité et à la dialectique du rôle et de la place du facteur militaire dans le tas des déterminations, des actions et des règles de conduite en conditions de risque. La stratégie militaire est une stratégie de risque extrême. La manière dans laquelle la théorie, la pratique et l'art stratégique matérialisent la décision politique dans l'espace des volontés qui se confrontent, de la conflictualité de type militaire, c'est-à-dire de la conflictualité extrême, est l'une de type spécial, qui ne peut pas être élaboré que par des hommes intelligents, très bien préparés, des spécialistes de grande tenue en domaine militaire, avec culture stratégique, et par des commandements stratégiques et opérationnels ayant beaucoup d'expérience et beaucoup de courage. La stratégie militaire est une stratégie de la conflictualité militaire. Elle modèle le comportement de la Force militaire dans des conditions de risque extrême. Son horizon d'attente est et restera toujours la guerre, c'est-à-dire, le risque extrême, qu'on doit calculer, pronostiquer et assumer.

Parfois, attirés par la vitesse de transformation des armées, par les nombreuses pressions qu'on fait sur le facteur militaire, par la multitude et la diversité des missions, par les conjonctures tactique quotidiennes ou par un tas de tant de choses sans importance, nous oublions de cette grande art du courage de situer, en même plan, toujours complexe, dynamique et perfectible, la théorie, l'expérience, la valeur, la capacité, l'intelligence et la mesure du stratège, de chef et du commandement militaire stratégique ou opérationnel, synthétisés en ce que nous appelons la stratégie militaire.